



Michel Depierre (à gauche) en 1943

Michel Depierre, déporté à Dora à 18 ans

Vendredi 10 octobre 2014, s'éteignait le dernier déporté de Noyon. Michel Depierre, 88 ans, avait témoigné de nombreuses fois auprès des jeunes Noyonnais sur sa déportation pour faits de Résistance, afin de ne pas oublier les horreurs du nazisme.

Une jeunesse sportive

Né le 22 juillet 1926 à Villers-Aumont (Oise), Michel Depierre était issu d'une famille de cultivateurs du pays de Bray. En 1936, le père, Louis (1905-1968), décida de quitter la ferme pour s'installer à Noyon et y trouver un travail plus rémunérateur. Une nouvelle vie commence alors pour le jeune Michel, aîné de neuf enfants, qui s'épanouit au collège communal, au patronage de l'abbé Grospron et au sein des Bleuets du Mont-Renaud où il pratique l'athlétisme avec assiduité.

Michel Depierre doit interrompre ses études pendant la guerre et entrer dans la vie active pour aider son père à subvenir aux besoins du foyer. Apprenti dans plusieurs usines noyonnaises (Rigida, Duperroy puis Denis), il consacre ses loisirs à sa passion du sport qui lui confère un corps d'athlète. Il remporte ainsi plusieurs fois le titre de champion départemental au saut en hauteur ou au lancer de poids.



Michel Depierre en 1946

Au maquis

Michel Depierre n'a pas encore dix-huit ans lorsque survient le Débarquement en Normandie. Le 7 juin 1944, emmené par son camarade René Caron, il gagne le Maquis des Usages organisé sur les hauteurs de Crisolles par le président des anciens combattants Marcel Fourier. Ce dernier décide de renvoyer les volontaires venus le rejoindre et de ne garder que quelques jeunes dont Lucien Roos et Michel Depierre. « Vous

serez ma garde personnelle », leur dit-il. Durant deux semaines, les résistants s'activent à transporter des armes issues de parachutages et à s'entraîner au maniement des mitraillettes anglaises. Les hommes sont ravitaillés par les habitants des environs, notamment de Noyon, Crisolles et Salency. Mais le 23 juin, lendemain de l'arrestation d'un jeune de Salency ayant parlé sous la torture, le maquis des Usages est attaqué par la police allemande. Côté résistants, les pertes sont lourdes : le garde-chasse Gaston Devulder et l'agent de liaison Maurice Moreau sont tués, Marcel Devulder et Daniel Fourier sont blessés. Au bout de trois-quarts d'heure, les Allemands, qui subissent aussi des pertes, doivent rompre le combat. Ils reviendront le lendemain en plus grand nombre et détruiront le chalet abandonné par les résistants et incendieront la maison du garde-chasse.

Traqué, arrêté puis déporté

Fugitif, Michel Depierre parvient à se cacher dans un village proche de l'Aisne, puis à Caisnes, d'abord dans une carrière puis chez de fermiers. Jusqu'au jour où, le 20 juillet 1944, dénoncé, il se fait arrêter à Noyon tandis qu'il se rend chez son ancien employeur pour obtenir un certificat de travail. Commence alors pour lui le début d'un enfer. Interrogé et frappé, enfermé dans la prison de Compiègne avec d'autres résistants (André et Max Brézillon, le Dr Roos, Gilbert Bleuse, Marcel Poulin...), il est emmené le 26 juillet suivant à Caisnes pour dénoncer les Résistants, ce qu'il ne fera pas. Transféré au camp de Royallieu, il est déporté en Allemagne par le dernier train à destination de Buchenwald, le 17 août 1944.

Après quatre-vingt douze heures d'un voyage atroce, les 1250 déportés sont placés en quarantaine dans le petit camp de Buchenwald. Michel Depierre est désormais le numéro 81 350. Il sera par la suite affecté dans un kommando à Dora, la « mangeuse d'hommes ». Sa solide constitution et son entraînement sportif lui permettront de résister à la rigueur de l'hiver et à se dépasser face à l'horreur de l'univers concentrationnaire. Au bout de quelques mois, sous-alimenté, violenté, il sombre dans l'épuisement et la maladie.

Lorsque la 3^e armée blindée américaine libère le camp de Dora, le 11 avril 1945, Michel Depierre n'est plus que l'ombre de lui-même. Il est rapatrié par avion le 20 avril, conduit au centre d'accueil des déportés à l'Hôtel Lutetia, puis rentre à



Michel Depierre, photographié un mois après son retour de Dora.

Noyon, le lendemain au bras de sa mère venu le chercher. « Si tu n'avais été avec ta mère je ne t'aurais pas reconnu », lui dira plus tard son père évoquant son retour à Noyon.

Michel Depierre a laissé un témoignage poignant de son parcours publié sous le titre « Déporté à Dora à 18 ans, n°81350 » dans lequel il livre le récit d'un homme sur sa déportation et évoque les douleurs d'une jeunesse pendant la guerre. Médaillé militaire et du Combattant volontaire de la résistance, Croix de guerre 38/45, Michel Depierre sera fait officier de l'ordre national du Mérite et chevalier de la Légion d'honneur. Il consacrera sa retraite à témoigner de son histoire auprès des jeunes, français ou allemands : sa rencontre avec les lycéens de Gersthofen en 2001 sera pour lui l'un de ses plus grands souvenirs de témoin...

Jean-Yves Bonnard
Président de la Société Historique Archéologique et Scientifique de Noyon
www.societe-historique-noyon.fr